

Cannes: Malick, Cavalier, Sarkozy et les autres...

Du 11 au 22 mai, le 64^e Festival international du film projettera 49 films de genres très différents.

19 films en compétition pour la palme

La piel que habito
de Pedro Almodovar, avec Antonio Banderas

L'Apollonide - Souvenirs de la maison close
de Bertrand Bonello, avec Hafsia Herzi

Pater
de et avec Alain Cavalier, Vincent Lindon

Footnote
de Joseph Cedar avec Alma Zack

Once Upon a Time in Anatolia
de Nuri Bilge Ceylan avec Yilmaz Erdogan

Hanezu no Tsuki
de Naomi Kawase

Le Gamin au vélo
de Jean-Pierre et Luc Dardenne avec Cécile de France, Jérémie Renier

Le Havre
d'Aki Kaurismäki, avec Jean-Pierre Darroussin

Sleeping Beauty
de Julia Leigh, avec Emily Browning

Polisse
de Maiwenn, avec Karine Viard

The Tree of Life
de Terrence Malick, avec Sean Penn, Brad Pitt

This Must Be the Place
de Paolo Sorrentino, avec Sean Penn, Francis McDormand

La Source des femmes
de Radu Mihaileanu, avec Leila Bekhti

Hara-Kiri : Death of a Samurai
de Takashi Miike, avec Ebizo Ichikawa

Habemus papam
de Nanni Moretti, avec Michel Piccoli

We Need to Talk about Kevin
de Lynne Ramsay avec Tilda Swinton

Melancholia
de Lars Von Trier, avec Charlotte Gainsbourg, Kirsten Dunst

Drive
de Nicolas Winding Refn, avec Carey Mulligan

Michael
de Markus Schleinzer

OLIVIER DELCROIX ET EMMANUELE FROIS

Je veux aller à la bagarre ! » C'est en ces termes que le cinéaste Français Alain Cavalier, 80 ans, s'est exprimé lorsque le délégué général du Festival de Cannes, Thierry Frémaux, lui a proposé d'inscrire son nouveau film, *Pater*, en compétition. Vingt-cinq ans après *Thérèse*, Cavalier revient donc sur la Croisette avec un objet filmique non identifié, interprété par lui-même et Vincent Lindon. « C'est l'une des choses les plus bizarres que le festival va vous présenter cette année, prévient Frémaux. Une œuvre inventive, singulière, qui ne va pas manquer de diviser... »

Sur les 19 films en compétition, deux autres films français sont en lice : Bertrand Bonello pour *L'Apollonide - souvenirs de la maison close* et Maiwenn pour *Polisse* avec Karin Viard et Joey Starr. Un éventail hexagonal très resserré, surtout quand on sait par exemple que *Le Terminus des anges* d'André Téchiné, *Les Bien-Aimés* de Christophe Honoré, *L'Ordre et la Morale* de Mathieu Kassovitz sur la prise d'otages dans la grotte d'Ouvéa en Nouvelle-Calédonie, *Omar m'a tué* de Roschdy Zem ou le *Poulet aux prunes* de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud (*Persépolis*) ont été écartés de la sélection.

Les Français se rattrapent quand même avec six autres longs-métrages présents en sections parallèles, dont l'étrange film muet et en noir de blanc de Michel Hazanavicius *The Artist*, avec Jean Dujardin ou *La Conquête* de Xavier Durringer (voir encadré).

En tout, 49 films issus de 33 pays sont à l'affiche d'une édition présidée cette année par Robert De Niro. « Sur les 1715 films visionnés durant l'année, nous avons été agréablement surpris par leur qualité, analyse Frémaux. Les indicateurs sont à la hausse. La sélection présentée à Cannes s'avère assez riche et somptueuse. Après la crise, il semblerait que le cinéma vive une période de renouveau. » De fait, le cru 2011 s'annonce équilibré, varié et alléchant. Entre films d'auteur, longs-métrages en 3D (*Pirates des Caraïbes 4* avec Johnny Depp et Pénélope Cruz et *Hara-Kiri : death of a samurai* de Takashi Miike, en course pour la palme) et polémiques tous azimuts, Cannes joue délibérément la carte des réalisateurs confirmés, du glamour et de la diversité.

Du côté des « abonnés » et des « habitués », terme dont s'amuse aujourd'hui le

délégué général qui songe même « à déposter l'expression », on retrouve Woody Allen en ouverture et, en compétition, Pedro Almodovar (*La piel que habito*), les frères Dardenne (*Le Gamin en vélo*), Aki Kaurismäki (*Le Havre*), Nanni Moretti (*Abemus papam*), Lars Von Trier (*Melancholia*), Nuri Bilge Ceylan (*Once upon A Time in Anatolia*) ou encore Naomi Kawase (*Hanezu no tsuki*).

« Moins sombre que d'habitude »

Parmi les longs-métrages les plus attendus, l'intrigant *The Tree of Life* de Terrence Malick (sortie nationale le mardi 17 mai). Annoncé l'an dernier mais pas terminé à temps, le film existentialiste et philosophique du plus secret des réalisateurs américains aura su exacerber le désir des festivaliers. Une œuvre interprétée par Brad Pitt et Sean Penn que l'on retrouve également en compétition dans le film de Paolo Sorrentino *This Must Be the Place*. « Cette 64^e édition s'annonce moins sombre que d'habitude, conclut avec enthousiasme Thierry Frémaux, avant d'être repris in peto par un Gilles Jacob plus nuancé : « Pas si sûr... » ■

Un président hors compétition

EN annonçant d'emblée, « en sélection officielle hors compétition », la projection du film *La Conquête* de Xavier Durringer, le délégué général du festival, Thierry Frémaux, a fait sensation. « Au risque de vous décevoir, nous n'avons subi aucune pression, a-t-il précisé. Ni de la part du CNC, ni du ministère de la Culture, ni même de l'Élysée. Cette sélection nous appartient et souligne la souveraineté des choix du festival. » *La Conquête* raconte l'ascension au pouvoir de Nicolas Sarkozy (incarné par Denis Podalydès) entre 2002 et 2007.

C'est la première fois qu'un long-métrage français s'attache au destin d'un président encore en exercice. Pour Eric Altmayer, coproducteur du film avec son frère Nicolas : « C'est une œuvre emblématique, à la fois ultraconnectée avec le monde dans lequel on vit, très cinématographique et inédite dans sa manière d'aborder le sujet. Comme elle reflète son époque

et qu'elle a un côté événementiel, elle a parfaitement sa place à Cannes. » Sa sortie, prévue en mai, était liée à la décision du festival. Elle est ainsi fixée au 18 mai, à Cannes comme en salle. Avec la présence de Carla Bruni-Sarkozy dans le film d'ouverture *Midnight in Paris* de Woody Allen, décidément la politique s'invite sur la Croisette. **O. D. ET E. F.**

